

I. Algemeen / Généralités

OLIVIER BOEHME

«Greep naar de markt. De sociaal-economische agenda van de Vlaamse Beweging en haar ideologische versplintering tijdens het interbellum»

Leuven, Lannoo Campus, 2008, 986 p.

Le nationalisme s'est-il construit à partir des rapports de production suscités par le capitalisme industriel ? Inversement, le nationalisme n'a-t-il pas, *in fine*, provoqué une consolidation des structures institutionnelles permettant de légitimer le capitalisme ? De ces deux phénomènes, lequel est cause, lequel est conséquence ? Olivier Boehme part de ces prémisses théoriques – et de leur déclinaison dans la littérature scientifique – pour aborder de front un sujet qui avait, jusqu'à présent, été traité sous l'angle d'études particulières, voire monographiques : l'évolution du programme socio-économique du Mouvement flamand et son articulation au combat politique qu'il mène dans l'Entre-deux-guerres. Il ne fait aucun doute que la question méritait d'être posée tant le volet économique pouvait apparaître comme secondaire dans l'abondante historiographie (essentiellement mais pas exclusivement) flamande consacrée à la construction idéologique du Mouvement flamand.

Disons-le d'emblée : le grand mérite de l'ouvrage est de montrer, avec force détails, que ce programme n'était pas relégué au bas de l'agenda du Mouvement flamand. Pour nous en convaincre, Boehme nous convie à un voyage dans la galaxie flamande avec ses astres solaires

(Lodewijk De Raet, Herman Vos, Gaston Eyskens), ses planètes (Robert Van Genechten, Frans Van Cauwelaert, Victor Leemans, Hendrik De Man, Gustaaf Sap) et ses satellites (Raoul Miry, Piet Bessem). L'objectif du livre est triple. À partir d'une analyse fine des différents courants qui le traversent, l'auteur ambitionne d'abord de souligner la diversité du Mouvement flamand et, partant, les divisions qui vont s'opérer en son sein à la veille de la Seconde Guerre. Deuxièmement, Boehme porte son attention sur l'interaction entre idéologie et science; ici, le but est de présenter comment le paysage académico-scientifique a été affecté par les débats d'idées qui agitent l'univers flamand (en témoigne l'excellent chapitre 6). Enfin, dans un processus louable d'atterrissage, son histoire des idées se soumet à l'épreuve des entreprises et du patronat. L'ensemble est structuré selon une barrière chronologique séparant les années 20 des années 30. Ce choix chronologique assumé est légitime et cohérent mais il fait la part belle à la seconde partie dans laquelle Boehme, sans doute porté par ses recherches précédentes, se montre plus à l'aise et plus convaincant. C'est là qu'on retrouve les meilleurs tableaux de protagonistes – Eyskens (chapitre 11) et De Man et son réseau d'idéologues flamands (chapitre 13). La réception de la thèse de doctorat de Karel Pinxten sur les charbonnages du Limbourg (chapitre 12) vaut aussi le détour.

Il n'en demeure pas moins que ce livre souffre d'un défaut d'envergure – sa taille. La critique fondamentale concerne le traitement et non la nature du sujet lui-même, en soi passionnant. Consacrer près

de 1.000 pages à la question du programme socio-économique du Mouvement flamand pendant une vingtaine d'années, certes cruciales, revient sans doute à faire preuve d'exhaustivité et d'érudition mais certainement pas d'esprit de synthèse et de priorité. La thèse principale qui sous-tend l'ouvrage peut se résumer de la façon suivante : le programme économique des composantes du Mouvement flamand, articulé de façon variable selon les courants (catholique, socialiste, libéral), a constitué un instrument au service de son projet politique d'émancipation d'une Belgique entièrement vouée à l'élite francophone. Dès lors, l'interprétation du primat du politique sur l'économique n'est pas remise en question, elle est nuancée. Ce recadrage est opportun. Il rejoint partiellement – et complète idéalement – la lignée des travaux de Th. Luykx, G. Vanthemsche, D. Luyten et B. Henau. Fallait-il pour autant le dire avec un tel débordement narratif ? La prise en compte que fait Boehme des acteurs du Mouvement flamand est tellement extensive qu'elle déforce quelque peu le fil rouge de l'ouvrage et transforme son argument en lapalissade : le constat de segmentation idéologique du Mouvement flamand a été induit par la multiplicité des protagonistes et la pluralité des courants d'idées. Des alternatives étaient pourtant possibles, tendant à davantage de comparaisons internationales afin de mieux évaluer l'existence d'un *Sonderweg* nationaliste flamand (je parle ici de comparaisons empiriques et non de concepts puisés dans la littérature internationale qu'il faut à tout prix replacer dans le 'cas flamand' et qui font l'effet malheureux d'un lit de Procuste, n'en déplaise aux charges de l'auteur contre toute forme de

réductionnisme). En outre, s'il martèle à satiété que le paradigme du "Vlaamse volk" a fait figure de dénominateur commun au sein de la galaxie plurielle du Mouvement flamand, Boehme est bien moins disert sur la capacité fédératrice d'adhésion au(x) principe(s) du marché. C'est pourtant celle-ci qui va entraîner, après la guerre, la mise en place d'une dialectique de la concertation. On attendait l'auteur sur ce terrain qui est précisément celui qu'il s'était fixé (*Greep naar de markt*, le titre est une belle trouvaille). À défaut d'être synthétique et accessible aux profanes, le travail qu'Olivier Boehme a consacré à l'histoire des idées économiques au sein du Mouvement flamand dans l'Entre-deux-guerres est une somme d'érudition et une montagne d'informations pour les *afficionados* du genre. Sur le plan éditorial, on regrettera l'absence d'un index des institutions.

Kenneth Bertrams